

COHABITATION / Lors de son assemblée générale, qui s'est tenue le 9 septembre à Theys, la Fédération des alpages de l'Isère a rappelé l'importance de transmettre les codes de bonne conduite en montagne à des publics de plus en plus hétérogènes et nombreux.

Dialogues avec des troupeaux... de touristes

«**L**es touristes, ça a commencé en 2007 avec les premières animations. On avait 100 000 visiteurs par an avant le confinement. Depuis on est passé à 240 000. Avec tous les problèmes de cohabitation qui vont avec. » Du maire de Meyres-la-Croix en 2020, Jean-Michel Brugnière a découvert avec consternation l'incidence du tourisme de masse sur le territoire de sa commune. Il a eu beau déployer les panneaux d'information et prohiber des endroits interdits les camping-cars et les bivouacs, rien n'y a fait. Déviances, déjections humaines et canines, leur stockage, sur-fréquentation des milieux naturels et des parcs paysagers : les visiteurs ont peu à peu toujours assésé les lieux jusqu'à leur dernière goutte. Récurrente depuis deux années, la position de la cohabitation entre alpageisme,

usages agricoles et activités de loisir est devenue plus cruciale avec la crise sanitaire. En prime sur le sujet, la Fédération des alpages de l'Isère a longuement évoqué le phénomène au cours de son assemblée générale, qui s'est déroulée à Theys le 9 septembre dernier. «**L'année 2020 a été marquée par une très grande fréquentation en montagne avec des lots de problèmes inhérents à des publics non-montagnards, pas très habitués aux codes de la montagne pour certains », a signalé le président Denis Freyregard dans son rapport moral.**

Inconvénients

Chas, déviances et berrings sont insaisissables sur l'inconscience, voire les incivilités, de visiteurs peu soucieux de respecter les troupeaux, les cultures et les installations. Sur l'alpage du Grand-



Cert, le chaland alpageur récemment été sensibilisé et la piste taguée. Ailleurs, ce sont des camping-cars qui s'installent n'importe où, des VTT électriques qui effraient les troupeaux, des familles qui jettent devant une vache ou un pailon... La FAI s'efforce depuis longtemps de faire passer des messages grâce à ses outils de médiation (animations estivales, festival du film Pastorales)



Pour sensibiliser les publics aux codes de la montagne, la Fédération des alpages de l'Isère a initié pas à pas à travers les parcs, y compris celui des paysages urbains du bas de Grenoble.

et grands espaces, «**Alpages en film », « Dialogue avec un troupeau »...** Elle s'est également associée à plusieurs initiatives pour «**bien connaître le pastoralisme », comme les Rencontres Cité-Montagne à Grenoble ou la réalisation de films d'animation ludiques, en partenariat avec les services pastoraux alpins, le Suivi et le Dret (Suivi à travers sur terrasses alpines).**

Ce travail de sensibilisation, local notamment, ne suffit plus. Surtout depuis les confinements successifs des derniers mois. Mais comment toucher des publics aussi divers et massifs que les urbains en mai d'air pur et de grands espaces ? Cet automne, la FAI compte bien profiter de la 10^e édition de son festival du film des pastorales pour donner un coup de boost - et aux difficultés - des alpageurs. Ces rencontres cinématographiques, salées comme «**un bel outil de sensibilisation » par Régine Millet, maire de Theys et vice-présidente du Grésivaudan en charge de la montagne et des stations, répondent à « une attente forte des citoyens pour connaître les métiers du pastoralisme. Il suffit de se reporter sur chiffres de fréquentation pour s'en convaincre. Relativement confidentiel, lorsque il se tenait au Sept-Laux », le festival gagne chaque année en notoriété. Avec 450 participants en 2017, plus de 1000 l'an dernier (en pleine crise sanitaire...), il a retrouvé son public grâce à un partenariat avec La Clé, cinéma d'art et d'essai réputé qui projette les films. L'événement estarg du fait d'événements organisés dans des restaurants et des bars branchés de la ville (venues d'alpage, expositions, débats, après-midis, hérités des bergers.) occasion idéale de croiser les publics et mixer les profils.**

«**Formation grand public**
Pour mieux plus large encore, le festival a cette année négocié des espaces de communication au sein du réseau de transport urbain grenoblois (TAD). Il se par ailleurs installer son village «**place Victor-Hugo, au cœur de Grenoble, où les visiteurs pourront découvrir les métiers de l'alpage, assister à la tonte des moutons et déguster de la viande d'alpage tout en discutant avec les professionnels. » L'été, il sera de sensibiliser les gens au pastoralisme, résume Joseph Pallard, en charge de l'événementiel et de la communication à la FAI. Nous organisons très fort à cette manifestation pour amener le public à des discussions plus fines. » Notamment lors d'un temps de «**formation grand public » sur la conduite à tenir face à un chien de protection. Dans un souci de cohérence et d'efficacité, la FAI s'efforce également de faire coincider la date du festival avec celle de la Descente des alpages Isère (7 octobre), un événement - très très - grand public organisé depuis une dizaine d'années par la Fédération grenobloise Bernard Mure-Ravaud (meilleur skieur de France) et ses collègues commerçants avec le soutien du parc régional de Chartreuse. Basé sur des «**valeurs » fortes (la transmission, la vie en montagne, les fêtes courtes, le « bien manger local »...), cette manifestation rassemble un large public, souvent familial, curieux de voir des vaches s'abaisser et ramener place de Huez. Au-delà de ces aspects festifs, l'urgence pour les professionnels est bien d'ancrer dans les esprits un certain «**avoir-être en montagne ». Une demande à laquelle la ville de Grenoble essaie de répondre par le biais de sa propre politique «**jeunes en montagne » (la destination des scolaires, du pré-scolaire et des associatifs). Engagé sous le mandat de Michel Devet, cette politique, destinée à l'origine à promouvoir le ski et l'alpinisme, revendique désormais une approche plus large «**Alpage souhaite montrer aux jeunes que la montagne n'est pas qu'un espace de loisir où l'on fait du sport et du ski. Inaugure Denis Habfest, conseiller municipal de Grenoble en charge de la montagne. Nous travaillons à la création d'un parcours «**montagne intégrée », pour que les jeunes s'accoutument à la montagne, en intégrant ses richesses naturelles, mais aussi la connaissance des activités du pastoralisme, et donc les codes de bonne conduite. » L'opération doit débiter au printemps 2022 avec le lancement d'un bivouac sur les pentes... de la Bastille. Le début d'une petite révolution ?**************

Par/Anne Baudouin

RETOUR D'EXPERIENCE / Chaque année, l'assemblée générale de la FAI s'achève sur une visite d'alpage. Excursion à Pizay, ou deux responsables du groupement d'alpage du Merdazet ont partagé d'une cohabitation apaisée avec les habitants.

Activités en bonne intelligence

Grand Jourdan et Lion Bouchet-Berthelot sont en peu la maîtrise de l'alpage du Merdazet - ils le pratiquent depuis 1972. À l'époque, ils étaient jeunes bergers et la station des Sept-Laux émergeait à peine. «**On n'est pas beaucoup de touristes : la route s'arrête 200 mètres plus bas et on installait les piquets sur le sol. Le pays était calme, ça se voyait à l'échelle. Depuis, ça a beaucoup changé. », racontent les deux hommes, anciens maîtres des Adrets pour le premier, de Theys pour le second. La station des Sept-Laux, plus grand domaine skiable de la chaîne de Balladone, n'a pas complètement tourné le dos à son passé paysan. La cohabitation entre activités pastorales et loisirs de plein air est plutôt bonne, car éleveurs, élus et acteurs économiques «**travaillent en bonne intelligence », constate Bruno Caraguel, le directeur de la FAI. «**L'espèce est partagée et il faut composer avec la multi-activité », résume Lion Bouchet-Berthelot. «**Le fait d'être maîtres, ça nous a bien aidés dans nos relations avec la collectivité et les associations locales », ajoute Gérard Jourdan.********

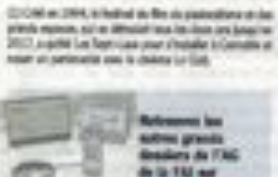
Protection contre les avalanches
Devenus «**intéressés à la neige**



Responsables du Merdazet depuis 1972, Gérard Jourdan et Lion Bouchet-Berthelot ont travaillé en bonne intelligence avec les habitants.

en 2017, la station est administrée par convention d'affermage par une Société d'économie mixte (la SEM Téléphériques des 7 Lacs), à qui le Grésivaudan a délégué la gestion du domaine skiable. Le site comprend plusieurs alpages, gérés par trois groupements pastoraux, dont celui du Merdazet, et un individuel. Cela représente 500 bovins, 400 ovins et environ 60 000 euros d'équipements pastoraux (cheque annuel notamment pour l'adit, pris en charge par les groupements et la communauté de communes du Grésivaudan qui, consciente de l'impact stratégique pour la station, a pris la compétence pastorale. «**L'investissement de la station est conscient de l'importance de l'alpage : toutes les pistes sont sécurisées, explique Gérard Jourdan. Les bovins font des sentiers dans la pente, et ça bloque la neige**

il n'y a plus d'avalanche. » Une précaution qui a son importance dans un domaine skiable très alpin et exposé à de forts risques. L'alpage du Merdazet s'étend de la station jusqu'au col d'Espierre, à une heure de marche. Il accueille 140 bêtes réparties en trois parts pour préserver au mieux les ressources. Au début de l'été, les bovins gèrent en bas de la station et montent plus haut quand les touristes arrivent pour la saison d'été. Les choses se passent plutôt bien selon les activités. «Avec les VTT, c'est très intéressant », souligne Lion Bouchet-Berthelot. Il y a plus de problème avec les promeneurs. Sur l'alpage de Prapoutel même, où la cohabitation avec les familles est la plus importante. Du fait des parcours ludiques, les vaches se retrouvent un peu égarées et****



Revenez les autres grands alpages de l'Isère de la 10^e édition du festival du film des pastorales.